

L. D'ASCO
DIRECTEUR
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
France... UN AN FR. 12
Étranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Clignancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

MA. De LAFOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
France... UN AN FR. 12
Étranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
11, rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
3, place de la Bourse

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
— François RABELAIS

LES PROVOCATIONS DE BISMARCK

Tirage justifié
55,000 EXMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

1^{re} édition — Paris.
2^e — Lyon et la région.
3^e — Marseille et le midi.
4^e — Nancy et l'Est.
5^e — Bordeaux, Havre et Ouest.
6^e — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

LA RECHERCHE PATERNITÉ

J'ai peur de tomber dans la pornographie. Oh! monsieur Rivet, vous avez soulevé un lièvre qui frise l'indécence. Rechercher la paternité. Oh! mais c'est une chose très croustillante. Car enfin, tout enfant supp. se une mère, toute mère suppose un père — au moins. Tout père suppose un amour. Or, dites-moi, monsieur le député, qu'est-ce qui a fait de l'amour? Bescherelle dit: « Celui qui a de l'amour. » Qu'est-ce que l'amour? Un sentiment passionné, l'attachement d'un sexe pour l'autre. Et voilà où perce ce bout de l'oreille polisson. Nous voilà avec les deux sexes aux prises. Nous mettons le doigt sur l'alcôve. Prenons garde, c'est le terrain brûlant. La loi nous guette, car la loi qui nous permet de faire des enfants, ne nous permet pas de dire comment nous nous y prenons. Le crime est ici moins coupable que l'explication du crime.

Mais pour rechercher la paternité, il faudrait entrer dans une foule de détails excessivement intimes. Il faudra demander aux témoins ce qu'ils savent. Et ce qu'ils savent ne sera jamais d'une chasteté à rendre des points à Suzanne. Celui-ci invoquera les plaintes du lit; celui-là la fragilité d'une cloison; cet autre un enlèvement de bijoux. Il y en aura qui certifient avoir tenu la chandelle, ce qui permettrait aux juges d'y voir un peu plus clair. Les interrogatoires deviendront des pages que ne signera pas M. le Procureur de Montfaucon. Et, à ce point de vue, moi qui brille par une vertu à toute épreuve, je suis absolument opposé à ces divulgations des secrets de la génération.

Vous m'objecterez qu'avec les petits livres de médecine illustrés, mis en vente depuis deux ans, ces secrets deviennent purement des secrets de polichinelle, et qu'une jeune fille qui va voir son médecin ou pousser ses petits frères y met vraiment de la bonne volonté. D'accord, mais à défaut du fond, je suis pour la forme, comme Bridoison.

Il est vrai que Bridoison a dit le premier cette monumentale vérité: qu'on était toujours le fils de quelqu'un. Je dois avouer que je ne me suis permis d'aborder ce sujet, qui pourrait me conduire en cours d'assises, n'était la pureté de mes motifs, que parce que beaucoup d'impures m'ont sollicité, et je dois mettre, — par amour de la vérité, — sous les yeux de mes lecteurs, les lettres que j'ai reçues à ce sujet.

Monsieur Rivet, en voilà un chétif. Si jamais je peux mettre la main sur le père de mon gosse, ce que je lui ferai voir ce que peut faire un Merluchon. Moi, j'ai été une lionne; à l'église j'ai mis le gosse devant moi et sa fiancée. En chemin de fer, j'allais à côté d'eux.

Monsieur Rivet, en voilà un chétif. Si jamais je peux mettre la main sur le père de mon gosse, ce que je lui ferai voir ce que peut faire un Merluchon. Moi, j'ai été une lionne; à l'église j'ai mis le gosse devant moi et sa fiancée. En chemin de fer, j'allais à côté d'eux.

l'importe il est parti. Il faut que je le retrouve, ce misérable.
Seulement il est ricté! — comme vous.
— JENNY MERLUCHON.

Fouchra! j'ai un petit — mais le petit n'a pas de père. La loi va permettre de le rechercher. Je vais me mettre à l'œuvre.
Si seulement je savais son nom! — MARIE L'AUVERGNATE.
— 20 B. HÉLÈNE.

Dis donc, vieux, c'est vrai ce qu'on raconte? où pourrait-on retrouver le père de ses gosses — ou les pères de son gosse. Mince que ça va être chic.
A combien de pères a-t-on droit pas enfant? — CROCOLO.

Chère à ma fille. — Bébé sois tranquille. M. Rivet s'occupe de ça. J'ai recherché dans mes papiers pour retrouver l'auteur de tes jours: ils sont deux, je ne suis pas sûre du troisième. Ça ne fait rien, je le poursuivrai tout de même. Tu sais, mon enfant, c'est le principe de ta mère: — AMÉLIE L'ITALIENNE.
— 10 B. HÉLÈNE.

Monsieur, Je connais le père, mais je lui refuse sa part de collaboration. Pour ce scénario, il n'a fait que la mise en scène, c'est moi qui l'ai écrit. Qu'il se tienne dans les coulisses. Je paierai ses droits d'auteur avec ma beauté. — ADRIENNE ROUX.

Moi, je n'aurais jamais la patience de chercher dans tant de monde. Je ne suis pas sorcière d'abord. — SABINE BISCAYE.

Je regarde mon enfant. Et je dis avec Montaigne: « Je ne sais pas! » C'est plus sûr. — CHARLOTTE LA VADROUILLE.

Charlotte a raison. Vaut mieux se taire que dire des bêtises. — CÉLINE CHAILLOU.

Eh bien vrai, ça va être du propre! Alors faudra dire tous ceux qui peuvent l'être. Je n'ai pas le temps de chercher. Puis du reste, il y a le Bottin. — EUSAÏE DU FER.

Je vous donne un moyen: Mettez les noms dans un panier, bandez-vous les yeux, et tirez-en un au hasard. Ce ne sera peut-être pas celui-là, mais ça pourrait l'être. — Et c'est presque la même chose. — JULIA SCHARRE.

Nous, soussignées, qui par la grâce de Dieu, du diable et d'autres choses encore, n'avons pas eu le bonheur d'avoir de progéniture. Prenant en pitié les pauvres femmes moins stériles que nous, nous demandons que la listes des hommes coupables soit affichée par la ville, afin de préserver les autres.

Ma-Mère-M'attend, baronne de St-Quin, Marguerite Chaillo, Elisa Béliand, Léonie de St-Matrimon, Adèle Désange, femmes stériles.

Monsieur, moi, j'ai eu la moitié d'un d'un enfant. Ai-je le droit de rechercher la moitié d'un père?
ANNETTE LA LICHEUSE.

Les folles nous ont aussi écrit toutes. Cette question les intéresse au dernier point. Elle est palpitante.
A mon tour je veux poser une question à M. Rivet.
« Si le père de l'enfant est un homme marié, à qui appartient l'enfant? »
La Bavarde qui n'aime pas jouer avec le feu, ferme s'ur cette question, sa chronique joyeuse.
L. D'ASCO.

MADRIGAL
Vous êtes la toute beauté,
La toute vertu faite femme,
Or, je vous dois la vérité:
Un satyre est en moi, madame,

Je ne sais quand il m'a surpris,
Ni de quand date mon servage,
Mais je sais que mon faible esprit
Subit son honteux esclavage.

Il est mon maître; un maître impur
Qui me fait lire dans les fanges;
Il décrit, pour moi, dans l'azur,
Des dessins aux contours étranges.

Il guette mes heures d'ennui,
De lassitudes et de doutes,
Pour m'entraîner, quand vient la nuit,
Sur je ne sais trop quelles routes.

Savant, en l'art des vils baisers,
Il connaît les filles de joie,
Fort de ses sens incapables,
En plein trottoir, il les tutoie.

Il a lu madame Tastu,
Mais il a ri de sa décence;
Il ne croit pas à la vertu,
Il ne croit pas à l'innocence.

Il sait des couplets polissons,
Et, c'est lui, le satyre infâme,
Qui change en coupables frissons
Les plus purs dans de mon âme.

Lui, qui me fait dévisager,
Lorsque la lune, en la nuit, brille,
Derrière le rideau léger,
La pudeur qui se déshabille.

Madame, vous êtes très bien;
Blonde fauve, la bouche arquée,
Vraiment, je ne songeais à rien,
C'est lui qui vous a remarqué.

Cueillant un sonnet inédit,
Je vagabondais en l'espace,
Vous passiez. C'est lui qui m'a dit:
« Mais regarde donc, elle passe! »

Je lui parlai d'honnêteté,
De votre sagesse — Un satyre
C'est grossier, madame — En gaillard,
Il se mit à pouffer de rire.

Il me fit découvrir ainsi
Un petit pli près de la bouche,
Vos cheveux follets, puis, aussi,
Un sourire très peu farouche.

Tout mieux que lui ne peut savoir
Tous les caprices d'une femme,
Dans quel lit dormez-vous, ce soir?
Un satyre est en moi, madame.

On s'abonne sans frais à la BAVARDE dans tous les bureaux de poste.

LE CROQUE-MORT
Cet homme qu'on croirait profondément triste est souvent jovial; il aime à rire, il aime à boire, il aime à chanter comme nous.
Feu Eugène Simon, mon maître, disait de lui: « Le croque-mort préfère les enterrements de pauvres, parce qu'il boit avec la famille. »
Je ne garantis pas l'exactitude de ce dire, le croque-mort arquépine volontiers cent sous à l'enterrement d'un richard.
Il doit être, je crois, de la famille des papillons. Oui, des papillons, car il se métamorphose, sans nul doute, une fois l'ouvrage rendu à domicile.
En effet, on ne rencontre jamais un croque-mort en uniforme au théâtre, au bal, dans les salons ou aux Folies-Bergère.
Le turlu le compte rarement parmi ses visiteurs. On le rencontre quelquefois dans les omnibus et à l'impériale, et les voisins se reculent toujours avec un fort embêtement; alors là le croque-mort prend un air rigolard, comme un homme qui se dit: « Toi, je te repègerai. »
Mais on ne peut pas vivre rien qu'à enterrer les autres et à embêter les voyageurs d'omnibus.
Le croque-mort ne compromet pas l'uniforme, voilà tout, mais il fait la

noce comme tout le monde, je vous l'affirme, sans aller cependant jusqu'à dire qu'il séduit par son élégance.
Un bon croque-mort, celui d'un format courant, a généralement l'air gracieux d'un vieil Auverpain; il y en a quelques-uns d'à peu près jeunes, mais j'ai toujours pensé que ceux-là étaient des amateurs qui faisaient ça pour contrarier leurs familles.
Devant la famille, ils emportent le mort avec les soins qu'ils mettraient à descendre la pendule, mais quand les parents du défunt ont le dos tourné, ils n'ont aucun respect du client; ils le secouent... que c'en est un vrai bonheur. Ils le tassent dans la bière comme du linge dans une malle, et s'ils savaient manquer d'ouvrage, ils fourreraient bien en bière aussi toute la famille avec. Mais la famille réclame rarement ce petit service comme urgent.
Les croque-morts ont ceci de bon qu'ils n'insistent pas.
Le croque-mort n'est pas dévot, mais il préfère l'enterrement religieux à l'enterrement civil, parce que ça lui coupe sa course en deux, et pendant le très saint sacrifice de la très sainte messe, il va s'asseoir sous la porte cochère voisine, où il a le derrière au frais pendant l'éte.

En hiver, il entre se chauffer dans le temple de vérité.
Si les héritiers ont l'air crasseux, il arpeute les rues lestement devant le corbillard, dont le cocher saisit le mouvement à merveille.
Si la famille annonce un bon mort, ils vont lentement, lentement, comme s'ils avaient tout plein de chagrin.
Au cimetière, ils ne lèchent pas de l'œil le parent au sac, et le pourboire reçu, ils sont peu gênés, ils filent rapidement.

Un croque-mort qui se respecte est laid, il a des pieds comme des mallets de voyage, et, qu'il se respecte ou non, il est toujours icelé d'une manière abominable.
Ce qui le relève un peu, c'est son amour de petite pèlerine, qui lui donne un air tout à fait distingué.
Sa journée terminée, j'en reviens à mes moutons, cet homme se revêt d'effets ordinaires, boit, mange, sort et rit comme une personne naturelle.

Il scie du bois, coupe la meche de sa lampe et lit le journal comme les autres, il doit aller parfois au théâtre et chez les marchands de vins.
Entre eux, ces messieurs se disent des farces, et se font volontiers des parents de ceux qu'ils ont enterrés.
Le croque-mort se marie tout comme les bombours de verres; modeste dans ses goûts, il ne recherche que rarement les riches héritières ou les jeunes filles de la noblesse.

Il varie de la garde-malade à l'épouse de litierie; la cardeuse de matelas est également dans ses cordes.
L'avarice ne doit pas être son défaut, car je n'ai jamais rencontré de petit enfant habillé en petit croque-mort, et comme il a des enfants aussi bien que les marchands d'oiseaux, tout laisse à supposer qu'il ne leur fait pas user ses vieilles affaires.
Mon ami Charles Desmarests a préparé une épitaphe pour celui qui enterrera sa belle-mère. Belle nature, ce Desmarests: Reconnaissance avant la lettre:
Cette épitaphe se chante sur l'air de:
Il est en pierre, et la victoire...

Ci-gît un fameux croque-mort,
Qui, tout comme les camarades,
Mit l'œil sur l'un des glissades
Qui mènent aux soubres bords.
Lui qui, sur la machine ronde,
Galement emballait chaque jour,
Ses clients pour l'autre monde,
Dut décamper à son tour.

Il est en bière, en bière,
C'est assistant pour lui,
D'avoir mis les autr' en terre
Et de se voir aujourd'hui:
En bière, en bière,
En bière, en bière.

LES
PROVOCATIONS DE BISMARCK

La Prusse menace. Hautaine, elle jette un regard courroucé du côté de la France. Querelle d'Allemagne. Elle en veut à notre patriotisme. Nous ne lui

semblons pas assez lâches dans la défaite. Nous devrions lécher les bottes de Mantoufeld. Elle s'alarme parce que Paris a rappelé, dans un monument, le souvenir de sa résistance; parce que Lyon élève un mausolée à ses enfants morts pour la défense sacrée du sol. Tant de fierté révolte Bismarck. Et la plume du chancelier — cette plume qui a des brutalités de sabre — jette un défi dans la Gazette de l'Allemagne du Nord. Va Victis! C'est une provocation. Mais les Républiques pacifiques ont trop de bon sens pour faire le jeu des royautés guerrières. Le valet sanglant du vieil empereur germain en sera pour son éloquence de Teuton ivre de sang. Ce n'est pas avec les armes que nous reprendrons Metz et Strasbourg.

Cette révolte, ce cri de rage, est la suite du bruit que fit le soufflet qu'appliqua M. Antoine, député de Metz, sur la joue du colosse. Nous avons applaudi en France. Ces bravos ont fait froncer les sourcils épais et broussaillés du chancelier. Comme s'il n'était pas d'un grand peuple de tressaillir d'orgueil en entendant la prestation courageuse de ceux qui étaient ses fils hier!

Au moment où le Tonkin occupe nos soldats — beaucoup plus que nos soldats occupent le Tonkin — ce serait l'heure de tomber sur la France. On ferait entrer dans la coalition ce petit imbécile d'Alphonse, qui oublie Marcié et le sang latin coulant dans les veines de son peuple. Sedan n'a pas suffisamment effacé Léna. Puis on convoite l'abbé de cette belle Champagne. Elle permettrait de redorer le manteau de cet empereur, qui a déjà un pied dans la fosse. Sorte d'halluciné qui rêve porter l'épée de Charlemagne, parce qu'il tien, dans sa main grêle, le globe chrétien! Ah! oui la Champagne conviendrait à leur gloire.

Après s'être saoulé de bière, ce serait plaisant de se saouler de vin, comme si ce vin, qui pétillait, ce vin joyeux, était fait pour ces pensées gonflées de bière. Est-ce qu'un Teuton saurait boire du vin de Champagne? Avec la choucroute, avec la saucisse, avec la soupe aux choux, avec ces plats nationaux si distingués, ce qui convient c'est la bière, dont l'ivresse est à la fois pesante et bête.

Nous avons pris jusqu' alors trop de gants et trop de mitaines pour parler de ces voisins insolents; nous avons voulu user de courtoisie. Ils n'ont rien compris à nos réticences. Des gens du monde sont obligés de changer de manière pour parler à des rustres. Ils ont pris notre délicatesse pour de la pusillanimité, et quand, par un sentiment très louable, nous avons évoqué le souvenir douloureux de la défaite, et espéré en les réparations de l'avenir, ils ont montré leurs dents aigües. Ont-ils assez hurlé après le discours de Cherbourg? Ils auraient voulu faire bannir de notre langue le mot: « Haine », et de nos coeurs le mot: « Revanche ».

A la fin, c'en est trop. Si nous ne sommes plus chauvins, nous sommes toujours Français. Nous avons dans les veines un sang généreux qui bout. Notre honneur veut rester intégral — comme notre sol.
Viens donc t'y frotter, l'Allemand!

M. de Bismarck est ministre des finances. Il a constaté le déficit des caisses. La Prusse est pauvre. L'argent de la rançon est mangé. Les cinq milliards ne sont pas tombés dans la gueule des Allemands, mais dans la gueule des canons. Un Krupp est insatiable.
Point d'industrie. A Paris, en 1878, à Amsterdam, en 83, aux Expositions pacifiques, l'Allemagne s'est abstenue. Elle n'y a exposé que des armes perfectionnées. Il y a, entre elles et les autres nations, la même différence qu'entre un habitué de l'usine et un habitué du baigno: l'un a des outils, l'autre a des épingles.

L'Allemagne vit de rapines. Sa gloire est une gloire de grand chemin. Son pavillon n'affirme pas sa victoire, il protège ses vols. Pavillon noir et pavillon blanc, couleurs de deuil; espèce de drapeau de détresse, avec un aigle au milieu, qui pourrait bien être un vautour.
Elle guette les occasions, dans l'ombre. Jamais, à aucune époque de l'histoire, la liberté des peuples ou l'affranchissement des mondes fut son mobile. Notre gloire, à nous, est faite de rayonnements. Notre drapeau flotte sur des

Et ces meubles m'aiment, tout naturellement, à parler des brasseries allemandes. Paris en est infesté.
Elles s'ouvrent partout. Elles sont gothiques, avec des vitraux qui rappellent les hauts faits des héros Teutons. Gambrius y boit, assis sur un tonneau. Ça s'appelle effrontément: brasserie allemande.
Elles deviennent aussi des rendez-vous. Sortes de ventes où s'élaborent entre quatre bocks massifs, les projets de la guerre prochaine. L'une d'elles a osé mettre cet avis sur sa devanture: Ici on parle français. Un confrère cite ce fait. Et personne n'a protesté. Et, en plein Paris, on souffre qu'un industriel jette ce défi à la France, d'annoncer comme une chose extraordinaire qu'on parle français chez elle. Et il ne se trouve pas des hommes de cœur pour prendre ce commerce par le fond de sa culotte et pour lui mettre le nez dans son ordure. Cet espion des guerres futures, vit de l'argent des Français et sa lourde provocation ne trouve pas le soufflet qu'elle mérite.
Ah! décidément nous sommes trop bêtes à force d'être trop bons!

Ainsi, c'est la brasserie allemande, sous toutes ses formes, sous tous ses aspects, c'est la taverne rappelant les souterrains bavarois, où s'assemblent les écoliers batailleurs aux cheveux blonds, aux yeux bleus, pédants et cruels, fumeurs de pipes en porcelaine, buvant seuls d'innombrables chopes, c'est cette taverne qui a conquis droit de cité à Paris.
Il n'était donc pas plus français le café qui s'ouvrait clair, calme, tranquille, avec ses devantures rouges, ses tables et son comptoir de marbre blanc. Plein d'une bonne fumée de moka, troublé par le bruit régulier des dominos et des cartes. Le café, où l'on causait. Car la causerie est essentiellement française. Le café, c'était la famille, le rendez-vous amical du soir, qui reposait des fatigues du jour. Il y avait comme une sorte de tutoiement dans les yeux de tous les habitués. On n'y venait pas en passant affairé, mais en ami. Les mains s'y donnaient des étreintes. La porte ne s'ouvrait que sur des sourires de bienvenue et de familiers bonjours.

Parfois, un audacieux montait sur la table, c'est qu'alors la révolution était dans les idées; il discourait. Et Voltaire répondait ainsi à d'Alembert sur

soldats, jamais sur des voleurs. Nous prenons des trones et nous les donnons. Nous portons l'indépendance à l'Amérique, nous offrons l'unité à l'Italie. Il advient qu'un souverain farouche passe dans le Palatinat: il ne le pille pas, il l'incendie. La France fait la guerre pour la gloire, l'Allemagne fait la guerre pour l'argent. Bismarck a constaté la pénurie du Trésor. De là l'article dont l'épilogue s'ensuit.
C'est de tradition, dans cet empire du Nord. Les seigneurs allemands vivaient de leurs vols. Ils s'égoïsaient de château à château. Les grandes maisons d'Allemagne ont eu pour fondateurs des bandits: il leur en reste.

Le caractère de la race a conservé de cet écrasement on retrouve, chez ce peuple, la longue compression des cervelles sous une féodalité terrible. L'industrie a toujours été médiocre. L'artiste ne se révèle jamais dans l'Allemagne. Parfois le mysticisme illumine un front. Il fait un bêt: il ne fait pas un génie. C'est macabre. Leur poésie a des craquements de squelettes qui danseraient une ronde au clair de lune. L'ouvrier tient de l'ours du nord; il vit assez de la graisse nationale qu'il suce l'hiver après les fauves combats ou les incursions sur les terres voisines.

Cette nation est à peu gain, mais sans légèreté dans l'esprit, ni inventive ni audacieuse. Elle nous inonde de sa pacotille autement plus idiote que celle des Chinois, essentiellement créateurs, qui laissent à toutes choses sortant de leurs mains nonchalantes, l'empreinte de leur naïveté séculaire. Et les Allemands nous inondent d'inutilités — comme les chromos — plates copies des dessins français. Ils bombardent nos magasins de meubles en bois sculpté, parce que dans le bois sculpté, il est permis de rester lourd. On ne demande pas à des Allemands l'esprit des artistes florentins ou la patience érudite des Français du moyen-âge. Partout ils se font les copistes serviles des maîtres, espèces de singes imitant des hommes, autant qu'il est permis à une grimace de rendre une expression.

Et ces meubles m'aiment, tout naturellement, à parler des brasseries allemandes. Paris en est infesté.
Elles s'ouvrent partout. Elles sont gothiques, avec des vitraux qui rappellent les hauts faits des héros Teutons. Gambrius y boit, assis sur un tonneau. Ça s'appelle effrontément: brasserie allemande.
Elles deviennent aussi des rendez-vous. Sortes de ventes où s'élaborent entre quatre bocks massifs, les projets de la guerre prochaine. L'une d'elles a osé mettre cet avis sur sa devanture: Ici on parle français. Un confrère cite ce fait. Et personne n'a protesté. Et, en plein Paris, on souffre qu'un industriel jette ce défi à la France, d'annoncer comme une chose extraordinaire qu'on parle français chez elle. Et il ne se trouve pas des hommes de cœur pour prendre ce commerce par le fond de sa culotte et pour lui mettre le nez dans son ordure. Cet espion des guerres futures, vit de l'argent des Français et sa lourde provocation ne trouve pas le soufflet qu'elle mérite.
Ah! décidément nous sommes trop bêtes à force d'être trop bons!

Ainsi, c'est la brasserie allemande, sous toutes ses formes, sous tous ses aspects, c'est la taverne rappelant les souterrains bavarois, où s'assemblent les écoliers batailleurs aux cheveux blonds, aux yeux bleus, pédants et cruels, fumeurs de pipes en porcelaine, buvant seuls d'innombrables chopes, c'est cette taverne qui a conquis droit de cité à Paris.
Il n'était donc pas plus français le café qui s'ouvrait clair, calme, tranquille, avec ses devantures rouges, ses tables et son comptoir de marbre blanc. Plein d'une bonne fumée de moka, troublé par le bruit régulier des dominos et des cartes. Le café, où l'on causait. Car la causerie est essentiellement française. Le café, c'était la famille, le rendez-vous amical du soir, qui reposait des fatigues du jour. Il y avait comme une sorte de tutoiement dans les yeux de tous les habitués. On n'y venait pas en passant affairé, mais en ami. Les mains s'y donnaient des étreintes. La porte ne s'ouvrait que sur des sourires de bienvenue et de familiers bonjours.

Parfois, un audacieux montait sur la table, c'est qu'alors la révolution était dans les idées; il discourait. Et Voltaire répondait ainsi à d'Alembert sur

les tables, où, plus tard, Gambetta de-
vait essayer cette voix puissante qui
jetterait aux armées le cri de guerre à
outrance.

Et plus loin, nous revoyons Rampon-
neau, où viennent s'asseoir tant de gris-
settes et ces gardes-françaises joyeuses.
Puis les poètes, puis les seigneurs. Et
la gaieté y reste gauleuse, car c'est du
vin qui coule du tonneau couronné.
Et la Pomme de Pin où Villon traçait, avec
son doigt, dans les flots de vin répandu
ces vers qui peuvent s'adresser à l'Alle-
magne des soudards.

« nécessité fait gens mesprendre.
Et fait saillir le loup des bois. »

Ils ne sont plus, ces cabarets vivants.
Tout ce Paris a perdu son cachet pitto-
resque, il expire dans les derniers re-
frains de Béranger, dans les dernières
pages de Paul de Kock. Murger y jette
des Bohèmes. Les bouchons des coins
de rue qui vendaient des chansons en
bouteille; disparus, et comme Ramponneau
détruit, Procopé est oublié. Et c'est en
vain qu'on chercherait, de Romainville
à Robinson, le souvenir de la guinguette
d'autrefois.

Mais, massive, lourde, grossièrement
sculptée, sombre, avec des faux tapis
de Beauvais, la taverne allemande do-
mine Paris, l'écrase. Elle lui verse sa
bière pesante; la blonde qui mousse, la
brune qui lave. Nous apprenons à ou-
blier le vin. Nous ne voyons la patrie dans
cette bière écœurante qui se foule à
Nuremberg, à Munich ou ailleurs par
des pieds huppés allemands. Et nous
ne voyons pas que cet envahissement
est le prélude de l'invasion.

Il a bien fait, le drôle — fut-il le fa-
rouche Bismarck — qui a jeté le cri de
guerre de la Gazette de l'Allemagne du
Nord. Il a réveillé la haine assoupie en
nos cœurs. Non, nous ne sommes pas
des lâches. Si nous vivons de notre tra-
vail, si nous estimons plus dura-
ble les lauriers de la paix que ceux
de la guerre, nous sentons couler en nos
veines un sang dont nous ferions, le
jour venu, hommage à la patrie.

Cette fois, ce ne serait plus la guerre
dynastique, il ne s'agirait plus de l'in-
térêt privé d'un potentat; ce serait la
guerre nationale, la guerre pour un
peuple luttant pour son indépendance et
pour son honneur. Qu'ils prennent
garde de trop agacer le colosse débon-
naire! Notre patriotisme ressemble à
ces chiens de Terre-Neuve — qui, s'ils
de leur force, se laissent impunément
malmenés par des imbéciles ou par des
faibles — mais vient l'ennemi, redou-
table ils se dressent debout, et c'est
avec un rugissement qu'ils montrent
leurs crocs terribles.

E. DESCLAUZAS.

VEUX-TU

Si tu voulais, ô ma chérie,
Nous irions tous les deux le soir
Fouler l'herbe de la prairie
Sur le bord d'un étang bien noir.

Tes longs cheveux, suivant la brise,
Viendraient sur ma tête flotter,
Et ton regard qui toujours grise
Dirait-il faut toujours aimer.

Ta petite main dans la mienne,
Ton frêle corps tout près du mien,
Me feraient chanter une antienne
Que je savais au temps ancien;

Et si tu voulais sur ta bouche
Je déposerais chauds, brûlants,
Des baisers que rien n'effarouche...
Comme j'en donnais à vingt ans.

M. J.

SILHOUETTE
d'une demi-mondaine

MATHILDE BELLECOUR

Bellecour est une place publique. Ma-
thilde Bellecour veut dire Mathilde pu-
blique. Un titre léger à porter.

Madame est noble; elle se frotte aux
vraies couronnes. On retrouve sur ses
chemises brodées les neuf boules d'un
vicomte. Elle ne fréquente que des gens
bien. Encore deux ans, elle sera duchesse.
Elle montrera ses parchemins par-dessus
tout le reste. Elle n'aura les hauts faits
de ses aïeux en Palestine. Elle laissera
croire à une étroite parenté avec un Gode-
froy de Bouillon qui ne sera pas un Bouil-
lon Duval. Et comme elle sera impertin-
te, qu'elle regardera de haut les
pauvres filles qui travaillent, on ne dou-
tera pas de sa noblesse. Une particule
fleura au milieu de son nom.

On oubliera peu à peu qu'elle a été la
fille d'un cordonnier, et que sa jeunesse
s'est passée dans la loge de la place Bel-
lecour. Elle tirera son titre du lieu où les
siens tiraient le cordon.

Car elle est très jeune, la belle. L'his-
toire galante raconte qu'elle naquit en 1805,
à Vienne. Elle fit de bonnes études. Elle
connait l'orthographe. Ses pattes de mou-
che sont ponctuées. Elle a une teinte de
Héraclite. Elle a le Chateaubriand et
Paul de Kock. Chateaubriand l'agace et
Paul de Kock l'amuse. Elle préfère Gustave
le mauvais sujet au Génie du christianisme.
Cependant, elle a consulté maintes fois
d'Hoziar. Elle ne se doute pas que ces vi-
comtesses de pacotille commencent par le
livre d'Hoziar et finissent par la hotte
d'osier.

Bref, la vicomtesse devient Lyonnaise; on
en fit une tailieuse, comme disent logi-
quement les Lyonnais. Elle allait à son
atelier, relevant un petit nez assez genti-
l à voir. Ce fut, du moins, l'opinion d'un
monsieur dont le nom est tout au long
dans un roman du Petit Journal: le duc de
K... (Le nom moins le titre). Par la même
occasion, le petit vicomte blâma fit la même
remarque. Ces deux bonshommes sont de

ces êtres spéciaux dans l'échelle des hom-
mes: plus près du singe que de l'homme,
par exemple. Des avortons ayant une mai-
gre carcasse, vêtus d'une façon bizarre,
grotesques et boudinés; chausés de
souliers trop longs et vêtus d'habits trop
courts; autrefois ça se nommait des cre-
vés; aujourd'hui, les crevés sont des pu-
réifiés. Or, ces deux nobles personnages
— dont la seule présence arrache un éclat
de rire — se firent les cavaliers servants
de cette gamine.

Un jour une grave discussion s'éleva.
Il y avait dans l'amour d'une femme une chose
qui ne se donne qu'une fois. Le duc affirma
la posséder, le vicomte aussi. La lutte fut
vive. Un arbitre fut nommé. Mademoiselle
en avez-vous deux? Non, soupira la jou-
venelle. Mais, habile, elle ne décela point
le nom du ravisseur, si bien que chacun
d'eux aujourd'hui porte victorieusement
le nom du triomphe de ses ames cette Toison
d'or de l'amour si difficile à trouver en ce
siècle d'impureté.

Ils la présentèrent à leurs amis. Elle
devint la toute petite reine de cette bande
de gommeux qu'on rencontre des Terreaux
à Bellecour les jours de musique. L'un
d'eux fit des cadeaux, elle l'aima. Cepen-
dant, des méchants affirmèrent que jamais,
même dans ses accès de fidélité, Mathilde
ne fut égoïste. Elle a les bras assez vastes
pour y entreindre un monde.

Une aventure fit un certain bruit. Sa
mère ayant — la brave femme — appris la
vie de débauches de sa fille, la fit enfermer
chez les sœurs de Sainte-Marie.

— Ventre-Saint-Gris, messeigneurs, s'é-
crièrent les descendants des croisés par
les croisés, sauvez cette noble et haute
dame. Ils se mirent en route une nuit.
Ils étaient beaux. Ah! c'était bien
la vie de ces soldats terribles qui, sous
leur pesante armure de fer allaient com-
battre les infidèles en Palestine. Ils por-
taient des vestes étroites à défaut de
cuirasse et faute du lourd bassinnet de
cuivre, ils avaient des chapeaux de soie.
Ils n'avaient pas de cimeterre, mais des
lorgnons. Leurs mains brandissaient non
la lourde épée d'acier mais la canne mas-
cotte. Ils chevauchaient à pied et les
paysans étonnés qui les voyaient passer
s'écrièrent: « Eh ben, de quoi donc! c'est
la fête à cette heure que voilà déjà les
singes savants qui passent! » Ces rustres
ne voyaient pas que l'adjectif savants ne
pouvait s'appliquer à ces individus; que
cette armée allait non pas délivrer le corps
de Jésus au Saint-Sépulchre, mais le corps
de Marthe à sainte Marie!

Ils arrivèrent devant le couvent. Oh! ce
couvent s'élevait! Ils eurent un vague frisson.
Les grenouilles coussaient dans l'eau
un hêtre passa et cassa une branche.
Tout à coup un corps glissa du mur et
tomba dans le fossé.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Les aventures de cette tendresse ne se
narrent point. Aujourd'hui, c'est une
vadorieuse émérite, qui n'a pas encore
conscience du maquillage. Vous la ren-
contrerez souventes fois dans les rues de
la bonne ville: c'est une jolie brune, aux
grands yeux noirs, dont la bouche est
très étroite et la taille très petite.

Cependant, elle évite les concerts Belle-
cour, — en dépit de son titre, — la loge d'un
concierge n'est pas loin de là. Et l'on en
voit parfois sortir une pauvre femme
indignée qui essaie, sous le rouge des
gilettes magistralement données, à facer
la honte des caresses publiques ment ven-
dus. — Nestor.

Ce fut un saut qui peut général. Mais
une voix les rassura celle de Mathilde:
« Parici, braves chevaliers, c'est moi! c'est
Mathilde! » Ils revinrent.

Ainsi entra triomphalement, accompa-
gnant la prisonnière délivrée, la bande
de gommeux de Lyon.

Cette charmante horizontale était en
compagnie de la jolie Céline Montier,
portant un costume en crepe de Chine,
bleu de ciel du meilleur goût.

La vieille baronne était fort bien avec
son costume acacjou.

La vieille Théo ne craint pas la fraîcheur
aussi cette biche portait-elle un costume
en gaze broché fort joli.

Leonie de Saint-Matruon étreignait un
fort beau costume gris perle, elle était en
compagnie de Marie Planché à l'afin dont
le manteau beige n'était pas du meilleur
goût.

Mathilde d'Annonay portait un costume
sombre de fort bon goût.

Marcelle Abel était comme toujours rav-
issante dans son costume sombre à gros
bouquets.

La vicomtesse Bouche d'Égout Claudia
était en noir.

Jeanne Confort, venue d'Aix, portait un
joli costume à fleurs.

On y remarquait aussi: la suave Ju-
liette, Jenny Lavauche, Marcelle Saint-
Etienne, Ida Tenor sans Fonfon, la belle
Arlesienne.

Charbonnières

Chaque dimanche, une foule énorme se
porte sur la commune de Charbonnières.
Les amusements sont si nombreux, l'air
que l'on y respire si pur que l'on y est
attiré malgré soi. Aussi nos demi-mon-
daines ne manquent pas d'y venir affi-
cher leur fraîche toilette. Parmi ces
dernières nous citerons le charmant cos-
tume gris-rouge de Jeanne Perrin. La
Pomponnette était délicieuse dans son
costume bleu électrique; cette jolie biche, qui
adore la danse, s'en est donnée à souhait;
sa compagne, la gracieuse Jenny Lava-
che, portait un costume gris acier de fort
bon goût; elle tenait la main à sa compagne
pour la sauterie. Les plus sérieuses préfé-
raient la salle de jeux où l'on voit tourner
des rois au lieu de gracieux couples enla-
cés; parmi ces dernières, la gracieuse
Adrienne Roux, dans un fort joli costume
pékin de Chine à rayures sombres, était
délicieuse. Sa sœur Marie portait un cos-
tume grenadine avec transparent grenat
d'un effet ravissant.

Jeanne Desaix, une des habituées, por-
tait un costume à dessins de fantaisie.

Berthe l'Amazone était en noir bro-
ché.

Quant à Marie Matossi, sa jupe grise
avec jaquette bleu sombre et gilet crème,
formait un costume d'ensemble ravisan-
tant.

La gracieuse Marie Dosvert, qui l'accom-
pagnait, portait un costume loutre
simple mais de bon goût.

La mignonne Henriette Chaillou portait
un costume bleu foncé très décolleté avec
col de dentelles blanches, costume vrai-
ment trop simple pour un Casino.

Nos biches, ayant eu peur du mauvais
temps, s'étaient un peu abstenues. Espé-
rons que dimanche prochain nous aurons
le plaisir de voir le bataillon de Cythère
réuni au complet dans la salle des fêtes.

M. Méruis.

CANCANS ET POTINS

La Mère Baccarat

Personne ne songe à l'inquiéter, celle-
là; cependant elle fait au grand jour
son infâme métier. On la voit partout à
toute heure, cherchant les endroits les
meux fréquentés. A Bellecour, surtout
c'est là qu'elle vient récolter ses clients;
quelques vieux cyniques. Tous les jeun-
es la connaissent, par-dessus l'épaule
on l'appelle belle-mère.

Grosse, pas grande, toujours vêtue de
soie noire, l'œil savamment maquillé,
les joues grasses et déjà tombantes par
dessus le marché, coiffée de chapeaux
prétentieux.

Elle occupe un appartement des mieux
meublés dans une petite rue adjacente
à la place de la République: pianos
dans toutes les chambres; beaucoup
de cuvettes, ce qui ne peut nuire par ce
temps d'invasion épidémique.

Ces appartements sont les bureaux
de sa maison industrielle; c'est là qu'elle
tient sa comptabilité, qu'elle exploite et
escompte les malheureuses que la
faim jette dans ses bras.

Moyennant une somme qui n'est fixée
qu'après, bien entendu, ridiculement
élevée, elle leur fournit des toilettes, un
logement au mois, à la nuit, au jour,
à l'heure. Elle est accommodante, leur fait
mille promesses de bien être; jamais
pressée pour être payée: « On s'arran-
gera bien après ma petite. » Mais en
coquine exorcée et savante elle sait
récolter, tire et soutire, fait payer cent
fois ce qu'elle a vendu une.

Et quand la maladie, l'usure, la dé-
crépitude ont défrayé sa marchandise,
elle la renouvelle, trouvant sans cesse
de nouvelles victimes.

Cette femme est grasse du vice; elle
s'enrichit et spéculé honteusement sur
de pauvres filles qu'elle dépouille et
conduit infailliblement à la misère
alors que le malheur suffit trop à les y
mener, et il ne se trouve pas un agent
de police pour mettre la main sur cet
infâme personnage; on arrête la misé-
rable qui se prostitue pour souper; on
emmène au bloc deux biches qui échan-
gent un coup d'éventail alors que cette
scène pourrait être amusante, et cette
gousse p se exercer impunément et en
plein jour son industrie malsaine? Qu'il
soit au moins permis de lui cracher
à la face et de mettre en garde contre
elle celles qui vont bêtement se pren-
dre à ses pièges gluants.

La belle Marthe de Laroche a reparu
à l'horizon. Elle s'est fait membre d'un
très joli appartement rue de l'Hôtel de
Ville. On nous assure qu'elle va régler
sa couturière, payer son loueur de voi-
tures et ses dentelles.

Elle va donc régner en reine sur le
demi-monde lyonnais.

Titine Aymard est de retour à Lyon.
Elle est descendue au Grand Hôtel où
malgré ses portes au jeu à Aix, elle con-
tinuait à mener grand train. Cette belle
biche, contrairement aux usages adoptés
par ces dames, va payer tous ses créan-
ciers.

A Lyon, elle a rendu visite à plusieurs
de ses petites amies des premiers jours.

Toutes sont éblouies et jalouses de son
luxe.

Céline Montier est en voyage. Elle
continue à ne vouloir payer aucun de
ses fournisseurs. Ses petites camarades
ne se gênent pas pour raconter cela car
madame leur dit qu'elle se moque de
ses créanciers.

Dimanche à Charbonnières, on re-
marquait Emma Varieties qui patinait
seule sur le rink et Marie Malossi qui
dresse en ce moment une jeune ingé-
nieuse.

Quo diable, va donc faire chaque
jour, rue Thoma-sin, la petite Danse,
si son nabab y quitte la suivre, il en ap-
prendrait de drôles.

Lundi, Mme la baronne de St Ouin,
dans une voiture attelée de deux che-
vaux, est allée déjeuner à la Pape, où
l'attendait un gentleman de ses amis.

Elle portait un joli costume broché à
fleurs.

Qu'allait donc faire vendredi vers
11 heures du soir Jeanne la Hassarde
et Louise de la Grotte, en voiture avec
deux charnants jeunes gens, dans les
parages de la Parli-Dieu?

Messieurs les militaires, surtout les
cuirassiers, ont toujours leur prestige,
demandez plutôt aux deux nouvelles
Hébés des Jacobins. Amour éternel a
été juré de part et d'autre. Malheureu-
sement on avait compté sans les exi-
gences du service militaire, et un des
deux amants payait sa première nuit de
bouheur, par huit jours de salle de po-
lice!

Un conseil à la grande Clémentine,
cette fille qui sert tour à tour dans
toutes les brasseries voisines de la Par-
Dieu: qu'elle garde pour elle ses im-
pressions et ne se vante pas de faire
pauvre certain fils de Mars qu'elle dé-
teste je ne sais pourquoi.

Et comment y arriverait-elle? me de-
manderez-vous.

Tout simplement dit-elle, en devenant
la maîtresse du chef du pauvre
diable! Vraiment machiavélique, ma-
dame!

Madeleine Alcazar, qui la proprié-
taire de la brasserie du Siècle avait dû
faire empoigner et conduire au poste,
n'en a pas été quitte ainsi. Le lende-
main elle a comparu au commissariat
de police, où elle a reçu une admones-
tation dont elle se souviendra.

Jeanne Jouarre, criblée de dettes, a
été obligée de se sauver furtivement
pour échapper aux poursuites de ses
créanciers. Ne voulant pas même que
ces derniers puissent profiter de son
mobilier, elle l'a fait enlever et cacher
chez un tapissier.

Malheureusement pour elle, quelques
créanciers récalcitrants ont eu vent de
la chose et ont saisi les meubles.

Actuellement Jeanne Jouarre est à
Paris.

Elisa Beligand qui a aussi de nom-
breuses dettes, a jugé prudent de mettre
son appartement au nom de son nabab,
et elle avertit ses créanciers que si ils
ont le malheur de se présenter chez lui,
il les jettera à la porte, ce qui n'empêche
pas le papier timbré d'affluer rue de
Jussieu.

La charmante Jenny Merluchon ne
voulait pas rester en arrière des petites
amies. Aussi la jolie Pomponnette a-t-
elle quitté furtivement Lyon pour aller
visiter successivement Anney, le lac
du Bourget, Chambéry et enfin Aix-lea-
Bains où elle s'est plu énormément et
où elle a l'intention de retourner la
venue lui ayant souri. Elle annonce son
prochain départ; son amie Jenny Lava-
che l'accompagnera probablement.

Marguerite Brisse, cette détestable
Hébé qui croyait avoir déniché un
boyard et n'a rencontré que la déche,
est maintenant obligée de servir des
bocks à la brasserie Marseillaise. Elle
n'aurait pu en trouver une autre.

On revient toujours à ses premières
amours. Camille Flamandela Naine, qui
avait repris son état de dévotion, a eu
des remords. La voilà de nouveau fille
de brasserie dans l'établissement qui lui
a donné son nom.

Nous ne félicitons pas le patron sur
cette acquisition.

Joséphine Bernard est de retour de
la campagne. Cette Hébé annonce sa
prochaine rentrée à la brasserie Ladet.

Valérie, des Beaux-Arts, vient de
perdre son ami le voyageur. En signe
de deuil, elle porte une taille de satin
noir, ornée d'une couronne mortuaire.

Décidément la garance devient irré-
sistible. On assure que deux charmantes
Hébés: Fanny et Amélie, des Jacobins,
ont signé un engagement dans les cui-
rassiers. Combien durera ce bel élan,
nul ne le sait.

Il faut remercier toutes ces pschut-
teuses qui pourront plus que tous dé-
crets, faciliter les rengagements mili-
taires.

Dernièrement, à la Valbonne, on pou-
vait voir Eugénie Sphinx en compagnie
de son seigneur et maître, Peste, ma-
dame, oubliez-vous qu'il est en puis-
sance de femme, et que les coups de

canif dans le contrat pourront vous me-
ner loin.

Il vient de débiter à la Pêcherie une
nouvelle Hébé du nom d'Aline. Cette
jeune impure que nous désignerons sous
le nom d'Aline Bijou, a l'habitude de
demander à ses adorateurs soit leur
montre, leur blague, enfin un bijou quel-
conque comme souvenir. Un de ses
clients ayant ou l'imprudence de lui
promettre une montre, cette biche lui a
fait une scène épouvantable.

Nous lui conseillons d'être plus ré-
servée à l'avenir.

Nous conseillons à la charmante
Louise Torrent de calmer un peu les
amis qui viennent lui souhaiter sa fête.
Grâce à cette épinglée, les habitants de
la rue Dubois n'ont pu dormir la nuit de
samedi dernier, le piano n'a cessé de
jouer qu'à 4 heures du matin. Aussi une
jeune qu'à elle été déposée contre cette
charmante impure qui conservera le
souvenir de sa fête par la condamna-
tion qu'elle subira sans aucun doute.

C'est à Dijon et non à Voiron que s'est
rendue Jeanne la Camarde. Quel intérêt
a-t-elle donc à cacher sa présence dans
cette ville?

A la Scala, mercredi, on pouvait re-
marquer: Marcelle Abel dans un joli
costume broché, Ida Tenor et Fonton en
robe grenadine, Fanny Bonbon en bleu.

Judi, on y voyait: Lucy Bernard un
grand deuil, Fanny Bonbon et son amie
Jeanne.

Pourquoi diable Lucy Bernard se met-
elle en grand deuil, puisqu'elle fré-
quente dans ce costume les théâtres et
concerts? C'est une anomalie étrange
que cette grosse femme ferait bien d'ex-
pliquer.

Jeanne Mélécaas est réconciliée
avec la grosse cavalerie. Elle lui a mé-
me juré avec force larmes: amour et
fidélité. Oh! quel mensonge!

Charlotte la Vadrouille va décidément
partir pour Paris. Quoique Eugénie
Sphinx soit venue lui offrir sa protec-
tion pour rentrer aux Jacobins, elle pré-
fère revoir la capitale où se sont accom-
plis ses débuts dans la vie cascadeuse.
C'est Marie la Diaphane qui la rem-
place à la brasserie Chinoise.

La vieille Sophie a décroché un nabab
bon teint. Elle quitte son appartement
de la rue Jean de Tonnes, pour
aller habiter au cours de la Liberté.

La vicomtesse Claudia Bouche-d'É-
gout, dont la vie à Lyon est un sujet de
honte publique, était l'autre soir à Bel-
lecour en compagnie de la Pompière.
Elles tenaient des propos à faire soule-
ver le cœur de dégoût. Est-ce que cette
femme ne devrait pas être confinée dans
ses appartements?

Mathilde Bellecour est de retour à Aix
avec de nouvelles toilettes. Ses succès
d'élégance la consolent de ses pertes au
jeu. On ne peut pas tout avoir.

Henriette Desaix, dont la porte à Lyon
ne s'ouvre jamais devant les créanciers,
n'a pu éviter à Aix la visite de sa coutu-
rière et celle de sa modiste. Mais elle
est dans une déche complète. Les fré-
quents voyages qu'elle fait à Lyon ne
lui sont guère fructueux: la noblesse
est en décadence.

Rose la serveuse de bocks du Mont-
Blanc est actuellement à Paris, où elle
fait les délices d'un jeune chérubin de
lettres, qui encombrerait de sa prose tous
les petits journaux lyonnais, et qui a

Marie T... qui promène Sa grande majesté, Garde ses airs de... reine Et n'a pas chahuté... C'est vrai, mais on devine, Qu'au cours de cette nuit, Marie T... et Pauline S'en... donneront sans bruit!!! Bref, tout cela remue; L'orchestre, jusqu'au jour, Fait grouiller la cohue Des marchands d'amour! Chahutez! chahutez! Ayez la joie dans l'âme, O divines beautés Que l'hôpital réclame!!!

M.A.C.H.I.A.U.T.

Le Havre. — Profils de demi-mondaines. III. Jeanne d'Albe! Don vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère?

Ca vers classique du Boileau nous revient à la mémoire chaque fois que nous avons l'ineffable bonheur de contempler, trônant dans son comptoir, la superbe caissière, patronne de la brasserie de la Renaissance.

Mlle Jeanne d'Albe est une artiste lyrique d'un certain mérite; ses nombreux succès aux concerts du cercle Franklin peuvent en faire foi, mais toute cette valeur artistique jointe à la considération d'un établissement aussi important que la brasserie de la Renaissance ne constitue pas une raison suffisante pour prendre à son comptoir une physionomie aussi superbement imposante.

L'événement tragico-comique dont Jeanne d'Albe a été l'héroïne a peut-être contribué à donner à son joli minoi... car Jeanne d'Albe est jolie, — un air triste et rêveur; on se rappelle qu'un pauvre garçon d'office de la Renaissance, ver de terre amoureux d'une étoile, osa élever ses vœux jusqu'à la patronne de l'établissement. Prétendant éconduit, le jeune officier voulut chercher dans la mort un remède à ses maux. Hélas! nous de dire que le revolver trembla dans ses mains juvéniles et que notre amoureux transi se manqua tout bêtement; on conviendrait que c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

Avons-nous besoin d'ajouter que le nom de notre héroïne est un simple nom de guerre qui rappelle vaguement celui de la Pucelle d'Orléans, bien que Jeanne d'Albe n'ait rien de commun avec la célèbre Pucelle. — PANATELLAS.

Le Havre. — ÉCHOS DEMI-MONDAINS. — Un de nos limiers nous rapporte une histoire des plus drôles, arrivée à une de nos demi-mondaines les moins connues. Samedi prochain, nous donnerons des détails, tout en publiant la silhouette de cette demi-mondaine.

Louise et Ma Sour continuent à se faire remarquer rue de Paris et aux bords de mer, ainsi que beaucoup d'autres horizontales, telles que Mélanie, ex-dansuse de Michel Strogoff, Suzanne, Jeanne, Adrienne, Sarah, Bethine, des Meliers, Blanche Monaco et d'autres dont le nom nous échappe.

Julia de Madrid s'est vu refuser l'entrée des bords de mer à cause du scandale qu'elle y provoquait. Cette spectacleuse vient d'engager au mois un peintre fort connu pour le maquillage de sa... figure.

Le Lapin-Club, dont le regretté Clairvoyant nous a jadis annoncé la fondation, continue à faire des victimes. Nous ne saurions trop inviter nos gambilliers à se mettre en garde contre les infatigables membres de cette société.

Deux gambilleuses de fort accabit, Maria Plum-Rouge et son amie Blanche la Bousse, continue à asphaltier la rue de Paris.

Nous parlerons samedi des brasseries qui nous restent et de Marguerite surnommée Mme Taubaudin, à cause de son amour pour l'armée française.

Nantes. — Nous croyons inutile de rendre compte du Procès de la Pomme, tous nos journaux en ayant fait de longues et intéressantes analyses. Signalons toutefois la charmante promenade du lundi à la Jannelière où un coupleux déjeunait attendant les Pommières. M. Monselet s'y est montré, comme la veille, aimable et spirituel; Asse et Gaboriau ont fait des calembours qui ont été chaleureusement applaudis par Prorrey, Escure, Camille d'Orsay et Tyrion. Quant à Mignot et A. Barrais, ils protestaient en baissant les yeux... sur leurs assiettes.

Le 26, avait lieu les cours de Châlans... Quelques-unes de nos vierges folles s'y étaient rendues: les unes pour rejoindre leurs amants, des autres pour en faire... La charmante Z..., entre autres, qui nous doit un beau zerge pour le silence que nous gardons au sujet de son voyage, était une toilette ravissante.

Le Mari de ma femme nous adresse quelques inscriptions que nous nous empressons de publier.

Une de nos anciennes et jolies belles petites, la gentille Alice nous est enfin revenue d'Angers. Nous l'avons aperçue l'autre soir à l'Alcazar avec son intime, la charmante Louise, et un jeune Monsieur qui avait (contre son habitude) l'air de broyer du noir. Espérons que sa Louise l'en aura guéri.

Nantes. — Nous prions nos lecteurs de Nantes de nous adresser des correspondances et de nous les faire parvenir avant le mardi.

Le Café Anglais a perdu beaucoup en acceptant la démission de ses deux principales chanteuses, Marie et Nana, qui faisaient la joie des consommateurs; mais de gentilles personnes, horizontales de longue date, ont fasciné deux de ces types à beau physique ayant chacun comme grain de beauté la bourse assez garnie. Le doux roulement de ces deux ex-chanteuses fera tourner bien des têtes.

Malgré le départ de Marie et Nana, les planches du Café Anglais sont bien garnies; mais les physiciens sont un peu fades, si ce n'est sous le nez de Nana, qui jette débattante qui, le 16 août, pour première chanson, nous roucoula, avec l'aide de ses amies, le morceau des Etudiants. Un grand succès s'entrevoit pour elle.

Une mauvaise note à donner à Rose (quartier du Grand-Théâtre), pour recevoir après minuit. Deux de ses amis sont continuellement au Mortier de fontaine, rue d'Orléans; ce n'est probablement pas pour acheter des pilules Suisses. Qu'est-ce que cela veut dire?

La jeune et intéressante Henriette, du Globe, est décidément dans la veine, elle possède un petit nabab qui, le jour de la mi-août, à la sortie du café, s'écritimait à lui dire qu'elle ne retournerait plus sur l'estrade, car une chanteuse n'est pas considérée. Peut-être ne lui laissait-il pas plaisir en l'empêchant de ramasser sa dot

avec les nombreux admirateurs qu'elle possédait. Encore un de pigé, devait penser la belle Julie G... lorsque, l'autre jour, elle fut accostée par un splendide type qui, depuis ce moment, ne l'a pas lâchée.

Il était temps, déesse la Dèche avait déjà fait de cruelles visites à cette gentille horizontale. Espérons que'elle sera plus convenable, et moins courtoise avec ce michet sérieux, qu'avec son lieutenant, à qui, entre parenthèses, elle a sucé la grenouille.

De qui lui venait donc ces belles languettes qu'elle a mangées en compagnie d'une vadrouille qu'elle ne devrait pas fréquenter, et qui s'en est retournée paif? — BAT DE LA GOULE.

Chartres. — La ville de Chartres est devenue un peu plus monotone depuis le départ de l'opéra; la cause de ce départ est due au mariage de son petit sous-lieutenant de dragons.

Malgré son exil volontaire cette Hébé qui était prodigue de sa beauté et qui versait à tout le nectar et l'ambrosie, se sentait heureuse d'avoir de nombreux amants qui imitaient la conduite de son cher sous-lieutenant.

Cela lui ferait facilement oublier son veuvage; et, de cette manière, elle arrivait heureusement au terme de sa carrière avec armes et bagages.

Il faut espérer que notre brasserie moderne, nous amènera quelques jolies femmes, complaisantes, car malgré la gentillesse de nos petites ouvrières, elle ne peuvent toujours satisfaire aux nombreuses demandes qui leur sont faites.

Chartres. — Pourquoi Monsieur B. passe-t-il si souvent par la rue St-Martin, sur le soir?

Il doit bien savoir que c'est inutile ou plus tôt qu'il perd son temps, dans le temps je ne dis pas, au lieu de passer tous les jours trois ou quatre fois, notez que je suis modeste en citant ce chiffre, il n'avait qu'à entrer dans la maison dont maintenant il admire les fenêtres.

Voysant mon ami, ne pourriez-vous donc pas vous contenter du bonheur que vous avez eu; vous avez été assez absent de Chartres en même temps que la cruelle, Chartres-vous de cela. Chacun son tour, mon cher.

N'essayez pas de renouer vos relations, restez en là; c'est vrai qu'elle est gentille, mais soyez sérieux; peut-être un jour quand ses projets ne réussissent pas, vous reviendra-t-elle; mais alors un bon conseil: réfléchissez.

Ne craignez pas votre prédécesseur; il a connu votre correspondance, et a vu vent des escapades de la petite, aussi a-t-il retiré son épingle du jeu.

Dans le prochain numéro, nous donnerons le compte rendu des départs de la troupe Largé (Nini), au café de la Guibollard.

Limoges. — Il est à Limoges une charmante Hébé du nom de Seraphine qui, d'un rare esprit d'économie et d'une entente de mille choses, a su réaliser, grâce à ces deux talents, aussi aux nombreux michets qu'elle a plumés, une fortune de plus de cent mille francs.

Lingère au début, elle est aujourd'hui, quoique sur le retour de l'âge, ce qu'il y a de plus pschult parmi nos demi-mondaines. Ses réceptions intimes sont très suivies; elle y étale les plus charmantes toilettes, et c'est avec une grâce parfaite qu'elle fait les honneurs de sa maison; mais elle semble, depuis pas mal de temps déjà, avoir une grande cotte un peu trop grande pour le pantalon rouge. Trépasse dans son espoir de mariage avec le comte de X... elle s'en est consolée avec un officier supérieur, et ses officiers d'ordonnance. Son nabab actuel, jeune et charmant cavalier, est fort riche à ce qu'on dit. Tant mieux, chère Seraphine, continuez à thésauroiser, vous le retrouverez plus tard.

L'autre soir, grand émoi à la musique militaire, sur le champ de Juillet. Un gentleman venait de recevoir un maître soufflet de la grosse Rose. Et pourquoi, si vous plaît? parce qu'il s'était permis d'adresser un compliment à cette petite vadrouille, la plus laide de Limoges. Mademoiselle Rose, il pourrait vous en cuire. Le gentleman de l'autre soir s'est, paraît-il, contenté de vous allonger sa botte là où vous auriez peut-être préféré autre chose, et de vous décoiffer; je le trouve bien modéré, mais ils ne le sont pas tous autant; prenez garde une autre fois. La Bavarde a l'œil sur vous.

Depuis quelque temps on remarque beaucoup la rotation diabolique qu'a prise la grande Marie-Buisson; ça ne fait que croître et enfler. Nous la prions seulement de nous dire qui sera le parain? — AGAS.

Rouen-Horizontales. — Dites donc, Olympe, et vous, puisante Léa, vous êtes donc bien riches toutes deux pour vous payer ainsi chaque soir une avant-scène aux «Folles-Bergères»? Auriez-vous hérité? Notez que je ne vous reproche nullement cette prodigalité, car cela me procure le plaisir de vous admirer dans votre isolement et de remarquer votre costume, et en particulier celui de Léa qui est tout de noir comme le page à monsieur de Marlborough. Je vous souhaite que cette veine d'argent vous dure longtemps (il est vrai que je n'y suis pour rien, mais absolument pour rien). — Une fois encore, à toutes les fois riches, que je puis dire faire sa b... et qui, de plus, prend pension à la cour Martin, se trouvait vendredi dernier aux Folles-Bergères; prenez garde, des que je saurai votre nom, les lecteurs de la Bavarde connaîtront sur votre compte des histoires assez piquantes. — Bérangère roue toujours les r et est la coque-luche d'un saint Cyrien en rupture de costume. — Margot demeure toujours à la brasserie du Rhin, et ne fréquente plus les Folles, ni les estaminets; aurait-elle acheté une conduite? Espérons que si cela est, dans un temps proche, elle portera ladite acquisition chez ma tante. — P.M.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — Réouverture le 6 septembre à la même direction: que la saison dernière. M. Lureau, le joyeux Lureau, qui devait être l'administrateur de ce théâtre, s'étant dernièrement cassé la jambe, ne pourra remplir les fonctions qui nous le faisaient tant désirer. P.M.

THÉÂTRE LAFAYETTE. — Réouverture le 1er septembre sous la direction de M. Charles Mey, ancien chef de Gymnase, l'ancien directeur actuel de la Gazette Lyrique à Paris, et l'ancien administrateur des Folles-Bergères Rouennaises. On ouvrira par Kibber, puis passera Le château des cœurs. P.M.

FOLIES-BERGÈRE. — Samedi, 19 août a eu lieu à ce théâtre la première représentation de Au village, divertissement réglé et composé par M. Bertalio. Mmes Aida et Villa savent faire au théâtre; cette comédienne qui certes ne vaut pas Diane et Acté et surtout Danad. Les Ombres chinoises, partitionnée jouée par les Burgess-Amon-Don, est fort amusante. Prochainement représentation de l'Hyène, bal-

let réglé par M. Bertalio et dont la musique est due à notre confrère, M. Pébroug. et le livret à M. Dubos (G. Noyer). Toutes nos demi-mondaines se donnent tous les rendez-vous à la Nouvelle Hébé que sait si bien gouverner la Reine Pomaré, Mme G... — P.M.

CHATEAU D'EAU. — Tout le Rouen qui s'amuse passe sa soirée du dimanche au bal si cascadeur du Château Beaubert, Charles la mère n'y conduira pas sa fille, mais l'amant y conduira sa maîtresse, et saura faire prendre plaisir à celle-ci.

Silhouettes de Bérangère. — Figure pâle, mais d'une pâleur expressive et pleine d'intelligence, des yeux portant à la volupté et donnant l'envie de goûter au fruit défendu, une bouche semblant faite pour prodiguer des baisers à foison, et j'ai l'honneur de vous présenter ma victime de ce jour. — Sacrébleu! qu'il a donc fait? Tant pis, ces lignes resteront quoique j'aie omis de décrire le nez peu ordinaire sans lequel Bérangère n'est point Bérangère, et que moi le trouer rempli de poésie. — Cette hystérique, née pour un Musset (je dis hystérique, je la pense telle, du moins) se dit fille de noblesse et s'appelle de son vrai nom Jeanne de... En l'année 1881, enthousiasmée par les lauriers que remportaient alors nos doctes parisiennes, elle trouva la croix de sa mère contre un engagement au théâtre Lafayette. Elle était peu de date, mais elle ne resta telle que peu de temps: ces gens de couillures ne respectant rien, point même l'innocence d'une jeune et naïve champenoise, elle eut certes roug, huit jours après son arrivée à Rouen, s'affirmant que le mari qu'un jour elle pourrait avoir, ne jouirait pas en elle des restes de quelqu'un. — Du Lafayette elle passa au Français, et à ce théâtre ne resta, non l'espace d'un matin mais bien d'une répétition: elle chantait faux et Monsieur Prestreun voulait que l'on châtât juste.

Un commissaire l'aima, elle aima ce commissaire, un grand nombre de bou dinés se jetèrent à ses pieds, elle donna son amour à qui le lui achetait... par nombre de larmes (P).

Elle ne fit plus rien pour l'art dramatique, mais en revanche elle fit et fait toujours pour la compagnie générale des voitures et pour le bonheur de... toute la garnison. Avez-vous pas de liaison, s. y. p. elle est du côté de la vertu, la rosiers des doctes et, nouvelle dame aux camélias, elle ne vit que pour son amant de cœur, un jeune soldat dont la taille ne dépasse guère celle du rédacteur en chef de la Lorgnette. Ce défenseur de la patrie, ce garde-malade de coco, doit être, pensons-nous, presque consumé par l'amour qui l'anime; qu'on en juge par les couplets suivants qu'un jour, à l'ombre d'un verre de champagne et sous la fraîcheur d'un café-jardin des «Folles-Bergères» il chanta sur l'air de: Les Infidélités de Lisette.

1er Couplet. Lorsque dans notre ville, Bérangère arriva, Sous forme peu civile D'elle on lui enleva, Ce qu'il y a de plus belle On n'avait jamais vu; C'était une puce, elle Était une vertu!

Que maudit, soit cet homme Qui sans pudeur vola Une semblable pomme? Qui je le jure sur ce sabrerrre là !!

De certaine comtesse Tu es fille, dit-on, Le galvaudeux te blesse Car tel est ton diction: «D'un prince de la France, » Mon nom doit-être né, » Car vraiment quand j'y pense, » Je suis assez bien... nez »

Bérangère mignonne, Buvons ce vin moussoux! Divine Champignonne Buvons ce clino à tous tes ayeux.

Ton Don Jouan deuxième, Je le maudis aussi, Jusqu'à ton mill-unième Qui, lui, sera occit... Moi pauvre militaire, Sans grand accablement, Je vais faire la guerre A tout... le régiment!

Et à ce commissaire Que tu pris pour amant; Des loies, ce commis serant; Dans ses bras d'autre belle en ce moment.

Bérangère les roses Non, ne t'égale pas, Et des plus belles choses Ta beauté me rend las Des Folles-Bergères. Le plus charmant minois, C'est cette Bérangère Dont les amours sont rois!

O douce Bérangère Tu eus plusieurs amours Ta vie est bien légère Mais Bérangère, je t'aime toujours!

Qu'en dites vous, n'est-ce pas du Béranger tout pur? Qui pourrait croire à Paris, que dans Rouen, aux Folles-Bergères, on peut voir Bérangère et sa Bérangère? — P.M.

Châtelleraut. — CAFÉDE LA VILLE. — La direction de cet établissement se moque du public Châtellerautais, car voici bientôt 3 mois que nous sommes assommés par les mêmes chansons. Madame Marthe à qui nous avons déjà vu l'occasion de dire ces vérités continue à se poser en directrice, et si encore cette directrice nous donnait de bons artistes; mais non, après le départ de Mlle Berthe Delaunay et du comique Abel, elle nous donne Mlle Abelia une romancière dont nous nous abstentions de parler, mais que nous connaissons depuis l'hiver dernier; si nous avons un conseil à donner à cette artiste, ce serait de ne pas revenir si souvent dans la même ville. Quant à Mlle Charlotte, nous avons déjà parlé de ses costumes, nous allons maintenant à dire deux mots sur sa personnalité. Mlle Charlotte est une petite femme d'un blond sale, mais se croyant énormément, se posant en maîtresse d'établissement, ce qui pourrait faire du tort à sa direction. Mais en revanche très peu capable pour le public qui la paie, car cette poupée devrait bien savoir qu'il n'est pas permis dans aucun concert de s'efficher comme elle le fait. Voici pour la personne, quant à l'artiste il n'y a pas, car il ne faut pas que Mlle Charlotte se figure qu'il y a qu'à paraître en public pour devenir artiste; détrompez-vous, mademoiselle à fait avoir ce que vous n'avez jamais, la voix et le geste à la tenue, et quoi que vous fassiez pour arriver, vous resterez toujours la même, aussi nous vous enga-

geons à lâcher le métier et à reprendre celui que vous aviez à Paris, c'est-à-dire de retourner d'où vous venez et de n'en plus sortir. Nous prions en outre la direction du Café de la Ville à faire le renouvellement complet de sa troupe.

CAFÉDES COLONNES. — Nous redeviendrons pas sur les artistes de ce concert, le public les connaît suffisamment (même que trop). M. Isaac, comique nègre, continue à nous assommer avec son chant et sa danse anglaise; nous ferons remarquer à ce comique du Palace théâtral de Paris, qu'il est bon de se moquer du public, mais pas aussi longtemps qu'il le fait, et nous prions cet artiste de vouloir bien nous faire ses adieux le plutôt possible. Nous recommandons au garçon de cet établissement d'être plus poli envers les clients, cela ne leur ferait de mal.

CONCERT DE LA PROMENADE. — Jeudi dernier nous avons eu l'ouverture d'un nouveau concert sur la promenade Blossac où se tient actuellement la foire; cet établissement, quoique n'offrant pas tous les avantages d'un café concert, est assez bien dirigé.

Nous y avons eu le plaisir de revoir Mlle Berthe Delaunay et M. Abel, ex-artistes du Café de la Ville, ainsi que la pitoyable Lucie du Café des Colonnes; nous espérons que le public Châtellerautais continuera à aller applaudir ces artistes qui ont su s'attirer des sympathies; comme début nous avons Mlle Léonie, une charmante personne qui nous paraît un peu fatiguée. Mlle Maria I. est aussi bien gracieuse, mais cette artiste ferait bien de rectifier ses gestes qui nous ont paru un peu lourds. Mlle Eugénie, un aspiré de 11 ans fait tous les soirs ample moisson de bravos. M. Henriot, baryton, remplit parfaitement son emploi; nous engageons le public Châtellerautais à aller passer quelques instants chez ma tante (c'est le nom de l'établissement.)

Montauban. — Un mot encore sur le café Turc. Pourquoi ne reviendrais-je pas sur cet intéressant établissement, car je veux maintenant m'adresser à Elisabeth la maîtresse: cette grosse maritorne au langage grossier et aux regards provocateurs.

En vérité, intrépide Elisabeth: ne seriez-vous pas cette fille qui a de si beaux talents; celle, qui totaliter, atque, generaliter, possède excellentissiman, diffamandi omnes reputations. Qui n'est-ce pas, vous êtes bien celle qui, depuis quelque temps faites le diable à quatre et pro certo ne seriez-vous pas aussi par hassard, une de ces chauves-souris apprivoisées qui gracieuse le bourgeois en passant.

Oh! quant à cela, voyez-vous, nous n'avons nul doute. Avouez, en effet, que ce n'est qu'après apprentissage que vous êtes parvenue à la position que vous occupez.

Que faisiez-vous l'autre jour au Pont-Neuf, votre ancien labyrinthe; bravo pour votre tenue, mais cela ne rime pas avec vos manières, et puis, pourquoi laisser Marie toute seule suggérer à vos affaires. Tiens, à propos de Marie, pourriez-vous me dire comment il se fait qu'elle ne saurait voir le civil sans un air d'affection, elle ferait bien de recevoir tout le monde dans l'intérêt de la maison. Vous êtes bien méchante, Marie, faites attention car la Bérangère vous espionne?

Passons maintenant à nos aimables choristes. Je voudrais bien savoir ce qu'attendait l'autre jour Octavie et Cornette dans une toilette facile à deviner, quel-que chose qui se volait loin; mais ce n'est encore qu'à demi oublié; en revanche, ce sont de ces nymphes qui n'éparquent par la farine, pour donner à leur visage la forme d'un masque et grâce à cet ingrédient, elles se figurent avoir plus de cachet; mais vous avez beau faire, mes toutes belles, cela n'empêche pas vos 35 printemps surtout avec ce genre de panier que vous avez toujours sur la tête.

Si quelques aventuriers se hasardent d'interpele ces Méduses, ne soyez pas étonnés qu'elles leur lâche ce dialogue: «A la mitrailleuse, au troisième, marchez devant; nous vous suivons. Ou bien encore: «Tenez, voici la clef, vous entrez et faites attention à l'escalier, nous sommes à vous dans un instant. » Enfin, il est heureux de remarquer qu'elles ne manquent pas de prévoyance; mais que peuvent-elles bien faire pendant cette intervalle; car ce n'est pas un plaisir de poser dans une mitrailleuse; n'auraient-elles donc pas assez de pratiques. Ah mes petites, si vous continuez, gare à la mitrailleuse. Alors ce sera le saut qui peut. — A Mlle Picon.

Blaye Votre correspondant de Blaye parle des succès de nos braves militaires si ardens se rendre des services à la patrie et d'illuminé; mais il a oublié de nous raconter les Aventures galantes de son Joseph. Ce bon et gaillard Joseph fut pour une après-midi de noce appelé à remplacer l'adjutant d'Emilienne retenue à Bordeaux par son capitaine. Emilienne oubliée vit son militaire quand elle fut en voiture assise bien près, bien près de son vaillant Joseph. Parlez donc de la fidélité des femmes.

Reims. — La jeune Angèle X... possède un amoureux fortement épris d'elle. En ce moment, il est au Tonkin. De retour en France, il se promet de l'épouser.

Justu'ici, rien de bien surprenant; mais, pendant l'absence de son futur mari, elle ne trouve rien de mieux à faire que de se promener le dimanche avec d'autres jeunes gens.

On s'en va à la campagne bras-dessus, bras-dessous; on s'assoit sur une brouette derrière une baraque en planches; là des baisers bien tendres sont échangés, puis... l'on revient comme l'on était parti.

Attention, Angèle, que je devoise tout. La grande Jeanne ferait beaucoup mieux de travailler et de raccommoder ses chemises que de se priser tous les soirs; si elle continue, il n'y aura plus assez de liqueurs pour elle, et les revendeurs de détroques seront réduits à se mettre en faille.

Un bon conseil, Jeanne; cherchez de l'ouvrage, et ne vous passionnez pas tant pour le boisson.

Que faisait donc la petite Lucie, la veille de la fête du petit?

Est-ce que vous seriez encore sans garni, ma belle enfant?

Décidément vous n'avez pas de chance; si vous étiez plus aimable avec vos clients, il est probable qu'ils ne vous abandonneraient pas ainsi, et surtout ne vous laisseraient pas coucher à la belle étoile.

Pourriez-vous me dire, belle Margot, pourquoi vous vous êtes sauvée l'autre jour lorsqu'un agent des mœurs est entré chez vous?

Décidément, Fifine de la rue G... en pince pour les beaux blonds. Comment, Fifine, à votre âge? — JOURN.

Beilms. — O. Pourriez-vous me dire ma belle Octavie, ce que vous faisiez dimanche soir au bal de l'Embarcadere en compagnie d'un milliardaire anglais?

Auriez-vous déjà abandonné votre petit blondin? vous savez, le petit, tout petit. Ce n'est pas bien Octavie, mais pas bien du tout, bon tout.

II. — Décidément, la grosse Eva de l'impasse S. J. veut devenir sérieuse. Lorsqu'on veut lui causer, elle vous répond bien timidement tout en baissant les yeux.

Où diable la vertu va-t-elle se nicher? Attention, Eva, où je dirai tout.

III. — La charmante Blondinette se fait un véritable plaisir d'aller tous les soirs, à des heures indues, dans les promenades en compagnie de jeunes blancs-becs.

Blondinette, pourriez-vous me dire pourquoi? N. P.

IV. — Où donc courait hier soir la petite Marie S. f.

Elle avait tellement la tête en l'air qu'elle bousculait le monde à chaque instant.

Je vous en prie ma mignonne, calmez vos passions ou sans cela, gare à la Bavarde.

L'Hôtel de l'Est devient tous les soirs de plus en plus fréquenté par nos charmantes cascadeuses noisettes. Avis aux amateurs!

VI. — Dimanche dernier au bal Français, je m'approche d'une jeune fille que l'on nomme, je crois, Augusta P.

Dancez-vous? lui dis-je. Oh non, monsieur me dit-elle, je ne connais aucune dame.

Environ, dix minutes après je la vois faisant l'école buissonnière derrière un bouquet d'arbres, en compagnie d'un militaire.

Elle ne savait pas danser la valse, mais elle jouait des airs de flûte. — Un Chinois de Reims.

PETITE CORRESPONDANCE

Feringo fils. — Merci. Envoyez nombreux échos.

Méphisto, à Paris. — Merci. Envoyez nombreux échos.

Un Evarad, à Paris. — Merci. Continuez.

Un vieux, à Paris. — Merci. Envoyez encore. Santatas, à Paris. — Merci. Comptons sur vous.

Mystère, à Paris. — Merci. Continuez.

Fil de Sote, à Lyon. — Merci. Continuez. Donnez-vous adresse.

Un Porcos, à Avignon. — Merci. Pour prochain numéro.

Gevasut, à Paris. — Conservons écho pour semaine prochaine; indiquez brasserie.

Jean Net, à Beauvais. — Arrivé trop tard. Criquelette, à Beauvais. — Arrivé trop tard.

Un stéphanois à Saint-Etienne, merci, continuez. — Delval, à Lyon, est-ce une demi-mondaine. — Tribly, à Lyon, très bien, merci, continuez. envois d'échos. — Un pompier, à Lyon, merci, continuez. envois. — Un main pris mort à Lyon, merci, continuez échos. — Le baron K. à Lyon, merci, continuez renseignements. — Picitates de Calabazas, à Lyon, merci, envoyez encore. — Le petit rossignol, à Lyon, envoyez toujours. — Un va-voat, à Agen, merci, pour prochain numéro. — Un habitué du Mont-Blanc, à Lyon, merci, continuez. — P. de Odin, à Montpellier, fort bien, merci. — Un dénonciateur, à Clermont, envoyez autre chose. — Penteoite à Saint-Etienne, merci, continuez. — John, à Reims, merci, comptons sur vous. — Gas et Taou, à Lyon, pas de personnalités masculines.

CHARADE

Mon premier est un quadrupède agile Qui en devore d'autres, que lui plus petits Mon second ne peut traverser l'argile Et mon tout est un royal arbitre.

L. A. Mère Picon, à Montauban.

Solution de l'énigme du dernier numéro: FUMÉE

Un diplôme est attribué à Joli Lark à Lyon. Il est prêt de nous faire connaître son adresse. Ont trouvé la solution: Maître Martineau, à Lyon; Rachel Mignon, à Lyon; Julia de la brasserie du Square, à Paris; un des 1874 amants de la blonde, grasse et vieille Zélia, à Beauvais; un ex-ami de Lys à Paris; Picitates de Calabazas, à Lyon; le cercle de l'habit, à Paris; Claud-Colas, à Paris; Bockibus, à Paris; Komako, à Paris; Gy-Mon Ange, à Paris; Nom-de-Nom, à Paris; Jules et Clémence, à Gimont (Gers); Laurence et Juliette, à St-Quentin; Joli-Lark, à Lyon.

Ont trouvé la solution: L'habitué de la brasserie du Café, à Paris L. A. Mère Picon, à Montauban; K. C., à Montauban.

Un lecteur assidu, à Courrière (Puy-de-Dôme) Les sous-officiers du 2 bureau de la Seine. Juana de la brasserie des Pupillons, à Paris.

Ont trouvé la solution: K. K. To S à Montauban; Capazoglion à Metz; Cravache à Valence; Un nouveau débarqué de St. Claude à Lyon; Feu-Pieds à Lyon; Quat' pelés et un bandu à Lyon; Jurek à Courpière; A Louléin à Paris;

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

J'avais au pied une plaie qui inquiétait mon médecin et était pour moi un tourment continu. Je viens d'en être complètement guéri par l'onguent Saint-Roch de H. Flament, pharmacien à Lourches. Que ceux qui souffrent l'emploient avec confiance.

Devémy, à Denain (Nord).

Guérisons constatées jusqu'à ce jour: Plaies, même anciennes et de mauvaise nature, gangrène, tumeurs, charbon, fistule, ulcères aux jambes et autres, scrofule, teigne, maladies de la peau, démanagements, blessures, coupures, clous, boutons, anthrax, panaris, furoncles, abcès, brûlures, etc., etc. Prix, 2.50. Dépôt à

DEMANDEZ dans toutes les pharmacies la crème PECTORALE DE VERVAL au beurre de cacao, baume de Tolu et bi-phosphate de chaux, pour guérir rhumes, toux d'irritation, coqueluche, l'asthme, catarrhes, bronchites, phlogies commençantes et toutes les affections des voies respiratoires intestinales. Prix du flacon avec la notice 2 fr. 25. Dépôt général: pharmacie CH. DAVERDEL, place du Pont, et dans les pharmacies suivantes: Bérard, place des Terreaux; Rey, place des Cordeliers; Bertrand, Place Bellecour; Vial, place de la Croix-Rouge; Lémonon, place de Perrache; à Grenoble, pharmacie Châtrossais; au Puy de Roussillon, Doucieux; au Pont de Beauvoisin, Pravez.

PARALYSIE HYDROPIESIE

Attaque d'apoplexie, obésité

Pour prévenir ces maladies faites usage des pilules purgatives qui sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses et anti-glaireuses, le meilleur remède pour détruire la constipation, n'exigeant aucun régime, se prennent en mangeant. Boîtes de 3, 5, 10, 20, 50, 100 pilules. Dépôt général pharmacie CH. DAVERDEL, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Le nom par M. PARADIS

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MAISON D'ACCOUCHEMENT